Le Nord

Administration de la CROIX DU NORD, 15, rue d'Angleterre

CONDITIONS

Par la Poste, Un An . . . . [illegible] francs.
Six Mois . . . . [illegible] —
Trois Mois . . . . 5 —
Départem. non-limitrop. et Étrang., port en sus

[illegible]

Annonces . . . . la ligne 0,30
Réclames . . . . — 0,60
Faits-divers . . . . — 1,20
Chronique locale . . . . — 2,50

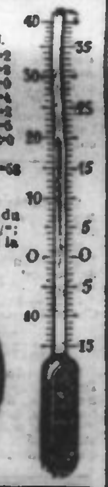
TEMPERATURE

Lille, le 28 mai.

Minimum, nuit, abrité ...... 13·2
— — découvert... 12·8
Surface du sol, 8 h. du matin. 15·0
A 1 mètre de profondeur..... 10·4
De l'air à l'ombre........ 19·2
Maximum, jour, à l'ombre... 19·6
— — au soleil.... 22·0

Etat hygrométrique (8 h. m.) 0·/·68
Etat du ciel : Nuageux.
Direction du vent : O.

Baromètre. — Le 28 mai (3 h. du matin) la pression était de ... -/-; le 29 mai (3 heures du matin) la pression est de :



L'ANNIVERSAIRE DE CORNEILLE

Combien d'hommes en France savent que l'an 1906 marque le troisième centenaire de la naissance de Corneille ?

Combien d'étudiants, de collégiens et d'écoliers se sont émus de la pâle et banale cérémonie officielle, qui eut lieu à Paris dimanche, pour commémorer cet anniversaire historique ?

Combien de Français ont lu les cinq ou six discours dont on a arrosé la statue du grand poète ? M. Mounet-Sully n'a-t-il pas menti lui-même quand il a lancé cette apostrophe à l'auteur du *Cid* :

On dit que la jeunesse inquiète ou frivole
A tes graves propos ne met plus tant de prix.
Mensonge ! La jeunesse aime encor ta parole
Et les derniers venus ne t'ont pas moins compris.

Hélas ! la petite fête, présidée par un simple sous-secrétaire d'Etat, n'a pas fait plus sensation que l'inauguration du buste d'un agronome, d'un ingénieur ou d'un grand politicien de chef-lieu de canton.

Elle n'a pas remué une fibre, pas allumé une étincelle d'enthousiasme. Elle n'a pas donné au peuple français le plus léger frisson patriotique.

L'an dernier, revenait le centenaire de la mort de Schiller. Encore que ce poète et historien allemand soit d'une envergure qui ne peut se comparer à celle de notre grand poète dramatique, toute la Germanie se leva comme un seul homme pour célébrer la mémoire de l'auteur de *Guillaume Tell* et de la *Guerre de Trente ans*.

On fit des éditions populaires de ses œuvres, tous les souvenirs de Schiller eurent les honneurs de la carte postale. On ne pouvait s'arrêter en la plus minime gare de l'Empire sans lire le nom de Schiller sur les affiches annonçant des fêtes locales à la gloire du poète. La réclame elle-même s'en mêlait, et tous les produits nouveaux étaient décorés, par leurs producteurs avisés, du nom populaire de Schiller.

Quant aux fêtes, elles furent grandioses — moins grandioses pourtant que celles qui furent consacrées six années auparavant à la gloire de Gœthe.

« Le 28 août 1749, au coup de midi, je vins au monde à Francfort-sur-le-Mein », avait écrit Gœthe en tête de ses Mémoires.

Et cette simple phrase, pieusement recueillie par la postérité allemande, ramène périodiquement l'occasion de fêtes incomparables en l'honneur du plus illustre poète d'outre-Rhin.

Le 28 août 1899, était le 150e anniversaire du jour où Gœthe vit pour la première fois cette lumière qu'il redemandait plus tard, en un cri déchirant, sur son lit de mort.

Et ce fut depuis le Rhin jusqu'à la Vistule, de la Baltique aux Alpes, une fête vraiment nationale qui fit battre le cœur de tous les Allemands.

Et nous, nous avons parmi tant de gloires, un poète plus génial que Gœthe, infiniment plus grand que Schiller, un poète dont le nom a sa place à côté des plus illustres noms immortalisés par la Muse dans tous les siècles.

Le 6 juin prochain amène le IIIe centenaire de sa naissance. On a devancé la date, comme si on était pressé d'en finir, et l'on s'est borné à une cérémonie ennuyeuse et ennuyée, qui a laissé indifférente la masse du pays.

Et la jeunesse des écoles n'a pas même tressailli. Elle est restée indifférente ou distraite.

Ah ! Ça, que faites-vous donc dans votre laïque ? De quoi s'occupe-t-on dans vos Universités officielles ? Que faut-il donc pour faire battre ce que vous avez laissé subsister du cœur dans cette jeunesse ? A quels feux se rallumeront donc ces enthousiasmes éteints, si les souvenirs du Cid, des Horaces et de Polyeucte les laissent glacés.

Ah ! La voilà bien, prise sur le fait, la mentalité nouvelle versée aux jeunes générations par nos pédagogues modernes.

Le passé de notre race, nos gloires séculaires, notre patrimoine de fiertés antiques ne leur disent plus rien. Et ils n'en disent plus rien aux jeunes français condamnés à subir leur enseignement de mort.

C'est la *table rase* du passé, c'est le reniement de notre histoire, c'est la mort de la tradition qu'ils ont décidés et qu'ils pratiquent.

Il est vrai, le grand Corneille, ainsi que l'a montré dans la *Croix* notre éminent collaborateur Rocafort, était un croyant, son génie s'éclairait aux flambeaux de l'autel; sa muse était baptisée, elle n'était pas « affranchie de tous dogmes ».

Double raison pour renier et oublier cette gloire incomparable. M. Homais ne peut accorder du génie qu'à lui-même et à ses amis.

Voilà où nous en sommes. Si bien que nos jeunes générations ne reconnaissent plus le toit familial dans la maison démeublée, dévastée et vide de ses souvenirs que leur ouvrent leurs maîtres.

On en fait des déracinés, des sans-patrie, car c'est renier la patrie que d'en répudier le patrimoine.

Tout notre passé est imprégné de christianisme. Le nom de Dieu est gravé sur toutes ses pierres. Or, il ne faut plus de Dieu, donc plus rien de ce qui le rappelle.

Et c'est ainsi que nous nous enfonçons dans la Barbarie, qui elle non plus n'a pas de passé, ni d'histoire, ni de gloire.

DEM.

P.-S. — A Lille, dans une Ecole primaire supérieure de filles, on a fêté dimanche le troisième centenaire de Corneille par des exercices de gymnastique !

ECHOS

NOMINATION ECCLÉSIASTIQUE

M. Biervaque, curé d'Haucourt, est nommé aumônier de l'Hospice-Général de Douai, en remplacement de M. Rumpler, démissionnaire.

CONSEIL SUPÉRIEUR DU TRAVAIL

Les syndicats ouvriers sont prévenus qu'ils vont avoir à élire leurs représentants au Conseil supérieur du travail.

La liste électorale provisoire est déposée à la mairie. Elle a, en outre, été adressée au Conseil des prud'hommes.

Les intéressés sont invités à en prendre connaissance.

Les protestations seront reçues par le préfet jusqu'au 15 juin prochain.

MÉTALLURGIE

On écrit du Nord à la *Métallurgie* :

« La fermeté la plus grande dans les prix et l'activité soutenue dans la demande sont toujours les caractéristiques de la situation du marché sidérurgique. La reprise définitive du travail par les mineurs permettra à nos aciéries et à nos forges de reprendre prochainement leur marche normale. Ce ne sont pas les acheteurs qui s'en plaindront, car si nos ateliers de construction ont tous de la besogne, et pour longtemps, l'approvisionnement des matières premières est toujours difficile. L'avenir est maintenant assuré pour de longs mois et les nouvelles adjudications ne pourront avoir qu'une influence favorable sur la tenue des cours. Les fers et aciers marchands se cotent toujours dans les prix de 20 francs en forges, et celui de 22 francs pour les tôles n'est plus discuté.

« Signe des temps : l'adjudication du nouveau pont d'Asnières a dû être ajournée : tous les soumissionnaires ayant demandé de l'augmentation sans qu'un seul ait même accepté le prix de soumission. C'est la Société française de constructions mécaniques de Denain qui venait en tête avec 2 0/0 d'augmentation ; le soumissionnaire suivant demandait 17 0/0.

« La Compagnie de Fives-Lille est adjudicataire de tabliers métalliques pour les chemins de fer de l'Ouest-Algérien. Une commande de sept locomotives pour la Chine vient d'être enlevée par la Société française de constructions mécaniques de Denain.

« Les pourparlers entre les usines à tubes pour la constitution du Comptoir se continuent, mais assez laborieusement. Pour difficile qu'il paraisse, l'accord semble cependant certain ».

— Sur le marché ardennais, la semaine écoulée n'a pas apporté de changement dans la situation, qui reste aujourd'hui ce qu'elle était hier. On est toujours en l'attente des cours de fontes et aciers pour le second semestre. Les maîtres de forges, réunis à Charleville, le 14 mai, n'ont pris aucune décision nouvelle ; le « statu quo » est maintenu.

La fonderie est aussi dans l'embarras le plus grand ; il n'y a pas d'exemple qu'elle ait été acculée aux renouvellements des marchés sans indication préalable.

Malgré l'activité qui existe dans toutes les branches de l'industrie sidérurgique en général, il y a un certain malaise dans les affaires, mal défini, qui prend ses causes dans l'incertitude du lendemain en ce qui concerne les rapports entre patrons et employés ; les diverses grèves qui éclatent sur tout le territoire français, malgré leur cortège de misères, semblent un encouragement à des malentendus nouveaux et imprévus. La journée de huit heures serait un désastre dans la plupart des compartiments métallurgiques ; et dans les Ardennes plus qu'ailleurs, la concurrence étrangère aurait beau jeu si la main-d'œuvre très élevée de nos spécialités était encore aggravée par le paiement de huit heures pour dix. Il y a là un véritable danger, dont l'élément ouvrier doit se pénétrer en formulant ses revendications.

La ferronnerie reçoit son courant normal de commandes à des prix qui ne sont pas discutés. L'estampage, l'emboutissage sont toujours privilégiés ; les tôles sont très demandées ; on prévoit un nouveau pas en avant, vu les cours incertains et les délais très longs imposés pour les livraisons.

AUTOMOBILE-CLUB DU NORD DE LA FRANCE

Le cours gratuit de chauffeurs-mécaniciens d'automobiles institué par l'A. C. du Nord, à Roubaix, vient de se terminer par trois séances d'examen de clôture. Sur 39 élèves qui ont, durant quatre mois, suivi les cours répartis en une quinzaine de séances, 31 se sont présentés à l'examen, et 23 ont été déclarés admissibles par le jury composé des membres du Comité de l'A. C. du Nord et des professeurs. Voici les noms des élèves reçus et dont la plupart ont fait preuve de connaissances très étendues : MM. Gonderlier, Verhagen, Ghysellock, Muller, Vanclef, Carrette, Dendievel, Lerbergha, Planquart Alfred, Honorez, Bouvry, Dupont, Vandeheuque, Senel, Gossart, Beele, Declercq, Lemaire Victor, Choquet, Deltour, Deleu et Villette.

Ces élèves recevront un diplôme spécial et des médailles seront, en outre, décernées aux plus méritants dans une séance officielle dont la date sera fixée ultérieurement.

Le comité de l'A. C. du Nord croit devoir faire remarquer que les cours qu'il a institués ne comprennent pas la conduite des automobiles dont l'apprentissage, en raison des responsabilités à encourir, est laissé aux soins des élèves.

Ce premier résultat est la récompense d'une heureuse initiative appelée à rendre les plus grands services aux propriétaires d'automobiles comme aux jeunes gens à la recherche d'une situation ; il fait également honneur à M. Caillet, qui s'était chargé de la direction des cours ainsi qu'aux professeur M. Coiffard, pour le cours théorique et M. Clérembault pour le cours pratique.

Les cours reprendront en novembre prochain et fonctionneront probablement à Lille en même temps qu'à Roubaix.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

— A **DUNKERQUE**, de **Mme Edouard Mathé** née **Céline Brouwart**, vice-présidente du Tiers-Ordre Saint-François, décédée dimanche à l'âge de 66 ans.

— A **HALLENNES-LEZ-HAUBOURDIN**, de **Mme Roger**, née **Victorine Castelin**, membre de la confrérie du Saint-Rosaire, décédée à l'âge de 82 ans, administrée des Sacrements. Ses funérailles auront lieu mercredi prochain à 10 heures.

— A **ARMENTIÈRES**, de **Mme Benaux-Meurillon**, épouse de M. Benaux, ancien fabricant, décédée subitement dans la nuit de samedi à dimanche, à l'âge de 67 ans.

— Lundi à onze heures, en l'église Saint-Amand, à **BAILLEUL**, ont eu lieu les funérailles de **Mme Reine Liefooghe**, née Danneel.

L'assistance était considérable, on remarquait les membres de la Conférence de St-Vincent de Paul, dont la défunte était présidente, des délégations très nombreuses des Mères de famille, qui, par leur présence, voulaient témoigner leur reconnaissance envers leur bienfaitrice tant regrettée.

Les cordons du poêle étaient tenus par Mlle Eugénie Lecœuche, présidente des Enfants de Marie, Mlle Mathilde Lotthé, Mlle Maria Flichon et Mme Ernest Lotthé.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leur famille nos chrétiennes condoléances.

— Jeudi 17 courant a été célébré, dans l'église de **RUE** (Somme), dans la plus stricte intimité, en raison des deuils des deux familles, le mariage de **M. Charles Rollez**, fils de M. Arthur Rollez, avec **Mlle Nelly Loisel**.

Les témoins étaient pour la mariée MM. Durept, son oncle et Dupuis, son cousin, et pour le marié : MM. Verspreeuwen, échevin de la ville d'Anvers, son oncle, et G. C. Rollez, artiste peintre, son frère.

— Samedi a été célébré, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, à **PARIS**, le mariage de **M. le vicomte de la Barre de Nanteuil Le Flô**, enseigne de vaisseau, fils de M. le comte et de Mme la comtesse de la Barre de Nanteuil, avec **Mlle Louise de Martimprey**, fille du regretté M. de Martimprey, ancien député du Nord, et de Madame, née Brabant, et petite-fille du général de Martimprey, qui fut gouverneur des Invalides.

Election au Conseil d'Arrondissement

Dimanche eut lieu, dans le canton de Carnières, l'élection d'un conseiller d'arrondissement en remplacement de M. le docteur Tison, décédé.

Les libéraux s'étaient désintéressés de cette élection.

Deux candidats étaient en présence : M. Watremez, adjoint au maire de Beauvois, radical, et M. Jules Derleux, conseiller municipal d'Avesnes-les-Aubert, socialiste.

Résultats — Inscrits 9.038

MM. Derleux, socialiste	3205	ELU
Watremez, radical	2726	

M. Fernand Deligne, qui n'était nullement candidat, a obtenu beaucoup de suffrages et particulièrement à Boussières, où il obtint la majorité.

A Estourmel, feue Louise Michel, de sinistre mémoire, a obtenu 80 voix !...

Pour les Victimes de la Résistance

Comines. — Deux anonymes.	20 fr.
Anonyme.	1 »

Le Comité catholique du Nord adresse un nouvel appel en faveur des Victimes de la Résistance.

Les ressources diminuent rapidement et les demandes de secours affluent de toutes parts, d'autant plus dignes d'être prises en considération qu'elles viennent de familles ouvrières privées du salaire qui les faisait vivre.

Prière instante d'envoyer au plus tôt les souscriptions et le produit des quêtes aux bureaux de la « Croix du Nord ».

LILLE

Anciens élèves des Frères de Lille

L'Association a eu dimanche, à la Maison des Ouvriers, son assemblée générale annuelle. Plus de six cents membres étaient présents représentant un chiffre supérieur à celui des années précédentes.

Sur l'estrade, on remarquait M. Fabre, président, entouré du T. C. Frère Visiteur, de M. l'abbé Baron, MM. Cardon, Caron, Ecrepont, représentants des Associations sœurs. M. le député Vandame, empêché pour cette réunion, fut présent à la cérémonie religieuse.

M. Fabre a ouvert la séance par un discours dans lequel, après les salutations d'usage, il a exposé, avec la forme humoristique, le passé, le présent et l'avenir de l'Association.

Il a souligné les devoirs nouveaux qui incomberont bientôt aux associés et déclaré qu'en toutes occasions ils devront obéir aux autorités religieuses et politiques qui seront qualifiées. L'avenir, a-t-il ajouté, appartiendra aux hommes de devoir, de volonté et de discipline. La Providence ne pourra refuser une victoire d'autant plus éclatante qu'elle aura été plus méritée.

Après ce discours, M. Fabre a lu une étude sur un projet de société de secours mutuels, dont la création serait capable de donner plus de cohésion à l'association.

M. Decrock, secrétaire-adjoint, a donné lecture du rapport annuel dans lequel il a fait ressortir les avantages matériels et moraux obtenus pendant l'exercice 1905 par les deux organisations nouvelles ; la commission de placements et le sou du décès ; 54 membres ont obtenu des emplois, 4 familles de nos amis défunts ont reçu la somme de 50 francs.

M. Sauvage a fait ensuite un exposé très clair de la situation financière. Les assistants ont souligné l'éloquence du trésorier et celle des chiffres qu'il a donnés.

M. l'abbé Baron, des Amicales catholiques, a répondu aux paroles élogieuses du président et invité tous les hommes d'œuvre à prendre une attitude convergente vers l'action.

Le T. C. F. Visiteur, terminant la réunion par une vibrante improvisation, a complimenté tous les membres dirigeants et dirigés, puis également a fait appel à l'union, à l'action persistante et montré ses raisons d'espérer malgré les heures d'épreuves de l'instant.

L'ordre du jour étant épuisé les assistants, formant un imposant cortège, se sont rendus, précédés de leurs neuf drapeaux à l'église Saint-Maurice pour y entendre la Sainte Messe.

Après l'Evangile, M. Dewaulle, vice-recteur des Facultés catholiques a félicité les anciens pour le témoignage de reconnaissance qu'ils donnaient à leurs bons maîtres par leur présence si nombreuse, puis il a démontré le droit des parents sur l'éducation de leurs enfants et prouvé que ce droit est naturel. Il a montré que ce droit appartient également à l'Eglise, Jésus-Christ ayant dit : « Allez et enseignez toutes les nations ». D'ailleurs l'Evangile, qui n'a pu être contesté a proclamé ce droit ; il faut avoir foi absolue et entière dans ce livre divin. Un hommage à saint Jean-Baptiste a complété cette belle allocution.

Pendant la messe, les assistants ont chanté à l'unisson le *Credo* et le cantique « Catholiques et Français toujours ».

Ensuite s'effectua le retour à la Maison des Ouvriers où les vins d'honneur et une tombola gratuite ont été offerts aux assistants.

Cette assemblée du 27 mai a été pour tous, maîtres, invités, sociétaires une manifestation pleine de consolations et d'espérances.

LILLE LA NUIT

Coups de couteau à Fives

Dimanche soir, vers 9 h. 1/2, une femme Léontine Gardez, épouse Hindt, habitant chez une parente, rue Victor Hugo, 5, à St-André, se promenait en compagnie de son frère Victor et d'une autre demoiselle.

Rue Philadelphie, le trio rencontra un manœuvre, J.-B. Lambert, 24 ans, 14, rue Rabelais, qui avait habité pendant plusieurs années avec la femme Hindt.

Une discussion éclata et des coups furent échangés, mais l'affaire se borna là.

Vers minuit et demi, nouvelle rencontre. Cette fois, le frère Gardez prend l'offensive; une nouvelle bagarre éclate : Lambert et Gardez s'envoient des coups. Un voisin, M. Demayer intervient et sépare les deux belligérants.

Le manœuvre ne perd pas son temps, il s'élance vers la femme Hindt et, v'lan ! deux coups de couteau et... s'enfuit.

La blessée fut conduite à la pharmacie, 264, rue Pierre-Legrand, où des soins lui furent donnés.

Le docteur Bourneville, ne pouvant se prononcer, la fit conduire à l'Hôpital Saint-Sauveur; il fallut d'ailleurs un certain temps pour trouver la voiture *ad hoc*.

Pendant ce temps le brigadier Mulliez et le sous-brigadier Wyon parvinrent à retrouver Lambert qui fut conduit à la police.

M. Proix l'interrogea. Le manœuvre nia comme un beau diable, ce qui ne l'a pas empêché d'être écroué lundi après-midi.

A M. Deleté, chargé de l'enquête, Lambert avoua avoir donné deux gifles mais c'est tout.

La victime, qui a été atteinte à la poitrine et à l'épaule, est dans un état relativement satisfaisant, mais elle a perdu beaucoup de sang, ce qui rend sa position toujours sérieuse.

En plein centre

Vers deux heures du matin, quatre amis, Louis Cointe, manœuvre de maçon, 19 ans, Léon Lemay, 21 ans, menuisier, Albert Vilain, 30 ans, garçon épicier et Léon Mille, 25 ans, habitant tous rue Pasteur, à Marquette, regagnaient paisiblement leur demeure.

A l'angle des rues Lepelletier et Grande-Chaussée, ils rencontrèrent une bande de cinq ou six individus.

Sans aucune provocation, ces derniers se précipitèrent sur eux : Léon Mille fut terrassé et frappé à coups de talons.

Il porte à la tête une plaie de trois centimètres et l'œil gauche est très sérieusement enflé.

Le docteur Ladrière donna les premiers soins. Mille put regagner ensuite sa demeure.

La police recherche les agresseurs.

Dans un cabaret

A peu près à la même heure deux jeunes gens, Alphonse Sorez, 19 ans, et Emile Dewilde, 20 ans, jardiniers, entraient à l'estaminet « A Saint-Hubert », situé dans la rue du même nom.

On y chantait et dansait. Bientôt on y fit une quête, et comme c'était peu après leur arrivée les jeunes gens refusèrent de verser leur obole. Ce fut le signal d'une bagarre et les deux amis écopèrent. Dewilde, surtout, fut l'objet de violences graves : terrassé, il a reçu à la tête de nombreux coups de talon.

⁂

Et maintenant, la parole est à la police.

NOS CARS ELECTRIQUES

La mort du cocher

Le Parquet a chargé M. Deleté d'ouvrir une enquête sur les circonstances de l'accident qui ont amené la mort de M. Vassenr.

Le juge a fait transporter le cadavre à l'amphithéâtre. M. Duthilleul fera l'autopsie aujourd'hui.

La « Giberne ». — La société des douaniers retraités qui a son siège, au « Galion », rue de l'Arc, vient de fêter, le septième anniversaire de sa fondation. Un banquet a réuni un grand nombre d'anciens officiers, sous-officiers et préposés.

Au champagne, M. Lainé, président, se faisant l'interprète de toute l'assistance, a, en termes élogieux, porté un toast en l'honneur de M. Desbordes, directeur des douanes, dont la bienveillance envers la société est toujours très appréciée.

Les familles des sociétaires, invitées pour la soirée, ont eu le plaisir d'entendre quelques bons amateurs, musiciens et chanteurs.

Aux Anciens Militaires du 1er de ligne. — Dans sa réunion de dimanche 27 mai, la Société des Anciens Militaires du 1er de ligne a procédé au renouvellement de sa commission, qui est ainsi constituée pour l'exercice 1906-1907 :

Président d'honneur, M. Bersez, sénateur,

DÉPÊCHES DE LA NUIT

MÉDAILLES D'HONNEUR

Par décret présidentiel en date du 25 mai 1906, rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur, des médailles d'honneur ont été décernées aux personnes ci-après, qui se sont distinguées par leur courage et leur dévouement dans des circonstances difficiles :

Médaille d'argent de 2e classe : M. Franceschi, commissaire de police à Hazebrouck.

Militaires. — Médaille en vermeil : M. Plique, capitaine de gendarmerie, 1re légion.

Médaille d'argent 2e cl. : M. Lamarre, sous-lieut. de gendarmerie, 1re légion.

L'empoisonneuse de Bordeaux

Bordeaux. — Les débats de cette sensationnelle affaire sont terminés.

Mme Canaby, reconnue coupable de faux avec circonstances atténuantes, est condamnée à *quinze mois de prison*.

L'accusation de tentative d'empoisonnement contre son mari, avait été écartée par le jury.

L'accusée est très affectée ; elle a écouté la lecture du verdict sans faire aucune démonstration.

CONDAMNÉ RECALCITRANT

Lorient. — En s'entendant condamner par le tribunal correctionnel de Lorient, dans son audience d'hier, à 5 mois de prison et à la relégation, Louis Lacoste, 31 ans, qui comparaissait pour la vingt-deuxième fois devant le tribunal, a grossièrement insulté les juges et la police.

Après avoir essayé de jeter ses sabots à la tête des magistrats, il a tenté de s'évader mais fut arrêté par un gendarme.

Entr'autres condamnations, Lacoste en a encouru une pour avoir fait une quête sous prétexte d'acheter un cercueil pour son père alors que ce dernier était encore vivant.

La grève des maçons à Paris

Hier après-midi, vers trois heures, 150 maçons ont renversé un petit mur, rue de la Liberté.

Les dragons et gardiens de la paix sont intervenus.

Au cours d'une bagarre, trois cavaliers sont tombés de cheval et ont été blessés, un gardien de la paix a été frappé au visage et aux jambes.

Quatre grévistes ont été arrêtés pour bris de clôture, entrave à la liberté du travail et violences aux agents et particuliers. Ils ont été envoyés au dépôt.

Les élections belges

Les chiffres officiels publiés hier soir à 8 heures donnent les résultats suivants :

41 catholiques — 17 libéraux — 6 socialistes élus.

Parmi les députés notables éliminés on cite MM. Demeester et D'huart catholiques.

M. Furnémont, socialiste, battu en 1902 dans l'arrondissement de Charleroi, est élu dans l'arrondissement de Namur.

Les résultats de Bruxelles font encore défaut.

On prévoit l'élection de 9 catholiques, 7 libéraux, 4 socialistes et 1 indépendant.

Le gouvernement conservera de toutes façons une majorité de 16 voix.

HORRIBLE DRAME

Bruxelles, 28 mai. — Un effroyable drame vient de se dérouler dans une ferme à Audrimont. A la suite d'un différend de famille, un nommé Pierre Lambert a tué d'un coup de fusil de chasse son frère Mathieu, puis, se précipitant dans une prairie voisine, où sa mère était occupée à traire une vache, l'a tuée également à bout portant d'un coup de carabine.

Il est allé ensuite se poster sur le chemin par lequel son autre frère revient d'habitude, mais, par un heureux hasard, celui-ci avait pris une autre route. C'est grâce à cet incident qu'il a eu la vie sauve.

Le meurtrier, après avoir attendu vainement, s'est rendu au cimetière et s'est fait sauter la cervelle.

Terrible accident de chemin de fer

New-York. — Une terrible catastrophe s'est produite sur la ligne de Louisville, dans le Kentucky. Il y a 12 tués et 15 blessés.

Attentat anarchiste en Russie

Londres. — Un télégramme du Central News annonce qu'un nouvel attentat a été commis contre le général Napludeff, gouverneur d'Odessa, qui n'a pas été atteint.

Par contre, il y a de nombreuses victimes, parmi lesquelles un général et un chef de police.

FEUILLETON No 7

LE MAUVAIS PAS

par Jacques des Gachons

Tout le corps de Bertrand trembla de respect et d'admiration et son âme était déjà vassale obéissante.

Si ne pouvait-il parler.

La belle dame s'avança encore et lui tendit la main.

— Vous m'avez garé d'un grand péril, dit enfin le seigneur Bertrand, sans trop baisser la tête, parce qu'il avait grand orgueil d'avoir été ainsi sauvé.

Et il jeta un regard plein de dédain vers les forges, les cisies, les pals, les cisailles, les roues, les tenailles, les chevalets et les haches qui gisaient alentour, abandonnés. Car ceux qui s'apprêtaient à le tortionner avaient fui par la même enchantement qui avait fait venir la belle dame vêtue de neige immaculée et dont les yeux étaient de gros diamants noirs et qui luisaient.

Grisard aussi avait disparu, mais le cœur de Bertrand n'était point tourné devers la pitié. Le seigneur ne prit pas grande déplaisance à ce départ.

Il était fasciné.

— Je suis ta Fée, dit la blanche vision ; celle qui peut t'aider à réaliser tes désirs, quels qu'ils soient. Je suis ton bon génie.

— Quel est donc ton pouvoir ?

— Mon pouvoir est infini. Je puis te donner des domaines, des vaisseaux, des trésors et si tu désires être roi, fais un signe. Je dispose de l'or et des couronnes.

Et pendant qu'elle parlait ainsi, la salle disparut et les fours et les instruments de torture et, sans qu'il y prit garde, Bertrand se trouva dans un sentier de la campagne sur un destrier noir, aux côtés de la fée dont le cheval était blanc et avait des ailes.

De loin en loin, ils étaient arrêtés par des êtres étranges qui tantôt volaient et tantôt trottaient, et que montaient des puissances subalternes sans doute. Ils faisaient des signes, en silence, la fée répondait de même et ils repartaient après s'être couchés dans la poussière.

— Ce sont mes ambassadeurs, porteurs de mes ordres, répondit la fée des Neiges voyant les yeux grandement ébahis de son compagnon.

Ils traversèrent des bois, des plaines, des fleuves ; partout les habitants se prosternaient devant eux.

La fée et Bertrand passaient outre et ne s'inclinaient que moult petit de chef.

Du haut d'une montagne, ils aperçurent une ville comprenant grand espace et qui menait rumeur forte jusqu'à eux.

— La capitale du royaume que je puis te donner !

Bertrand releva la tête comme s'il était déjà monté sur le trône de ce pays dont il ignorait même le nom. Sans doute il pensa que c'était le royaume de France.

— Tu aurais huit cent mille sujets sans compter les femmes, encore plus nombreuses. Tu commanderais sur trois mers avec quatre cents gros vaisseaux.

— Toi qui me parles, ô tentatrice fée, lorsque je serais roi m'abandonnerais-tu ?

— Je ne demanderai, pour récompense, que d'être reine de ton royaume.

— Adonc que faut-il faire pour avoir ce royaume ? s'écria Bertrand qui sentait déjà sur son front le doux cercle de la couronne et sur son épaule, poids léger, la main de sa compagne. Je suis prêt à tout.

— Tu aurais peu de chose à faire. Tu vois ce petit castel sur cette colline, près du fleuve blanc. Il garde l'entrée de la citadelle. Il faut s'en emparer, occire les habitants, sans en excepter un, puis y mettre le feu de ta propre main. Du reste, je t'aiderai.

Or c'était le château de Saint-Luc en Touraine.

— N'est-ce que cela ? J'attendais de plus nobles travaux. Si j'avais un valet, je le chargerais de la besogne.

— Ceci n'est pas un ouvrage de valet.

— Quand faut-il agir ?

— A l'instant. La gloire aime à être enlevée d'assaut.

— Quel est ton cri de guerre ?

— De l'or ! De l'or !

Sans plus attendre Bertrand saisit sa lance glorieuse et que le sang des Sarrazins avait annoblie, enfonça ses éperons dans le ventre de son cheval ;

— De l'or ! de l'or ! cria Bertrand.

Le pont-levis était baissé : il se précipita larronneusement sous la poterne et tua douze serviteurs.

Or, c'étaient les serviteurs du château de Saint-Luc en Touraine.

Dans une cour, des femmes lavaient aux fontaines en chantant.

Bertrand les tua toutes l'une après l'autre. Elles n'eurent pas le temps de crier, ni de prier Dieu. Elles tombèrent et leur sang rougit l'eau des fontaines.

Et une qui avait fui revint d'elle-même offrir sa poitrine à la lance méchante.

— De l'or, de l'or ! criait Bertrand.

Sur le perron, la châtelaine attendait son seigneur et maître. Sous son hennin son visage souriait de bonheur. Elle tendait les bras. Bertrand jeta sa lance comme pris de remords, puis, saisissant son épée flamboyante, il perça le cœur de la châtelaine qui tomba sur les dalles du vestibule.

Or c'était la châtelaine de St-Luc en Touraine, l'épouse de Bertrand.

Deux petites filles arrivaient en dansant ; elles se tenaient par la main, et chantaient ;

Sainte Marie, sainte Marie.
Protégez notre bonne mère !
Saint Jésus ! saint Jésus !
Notre père est revenu !

— De l'or ! de l'or ! criait Bertrand et il perça du même coup les deux petites filles.

Or, c'étaient les deux petites filles de Bertrand de Saint-Luc.

Il tua aussi la nourrice de son fils et son fils qui n'avait pas un an et que Dieu lui avait donné à sa prière.

Il tue tous ses compagnons d'armes.

Emus par ce grand carnage, les chiens du château hurlaient à la mort.

— Les chiens ! les chiens aussi ! cria la fée en serrant les dents par envie de mordre.

Bertrand tua les chiens.

Au petit pas, hennissant de joie, Grisard, sans son maître, rentrait au logis et cherchait son écurie.

— Tue, tue ! dit la Fée.

Et Bertrand tua Grisard, son bon cheval de bataille.

— De l'or ! De l'or ! criait Bertrand, ivre de sang et galopant à travers les cours. Je suis roi ! Je suis roi !

Et déjà il passait la poterne, le pont-levis et courait vers la ville grande.

— Pas encore, pas encore, dit la fée des neiges qui était maintenant toute vêtue de rouge et dont les ongles s'enfonçaient dans l'épaule de Bertrand. Pas encore. Il faut mettre le feu à ce château. Voici la torche. Va. Je t'attends à ce carrefour.

La torche, feu de méchéance comme l'on dit, ardait, toute rouge. Bertrand la saisit et regarda vers le carrefour dont lui parlait sa compagne.

Or, il y avait à ce carrefour une croix toute neuve et que Bertrand ne connaissait pas. Il s'approcha et lut :

« Pour remercier le Seigneur de m'avoir donné un fils et pour qu'il me rende mon époux parti en Palestine. »

Bertrand fit le signe de la croix et commença de dire une prière. La torche se consumait. Le sifflement d'un serpent partait d'un buisson prochain, mais l'homme ne connut pas cet avertissement de la fée. Tout à coup de la résine tomba sur sa main et Bertrand cria de douleur :

— Qu'est cela ?

Il regarda autour de lui, ne vit ni torche, ni fée, ni cadavres, ni capitale lointaine.

Il n'entendit pas le ricanement de la sorcière déçue.

Il avait sa bonne lance au côté, son épée de l'autre. Il était sur Grisard et s'en revenait de Palestine, guéri de l'orgueil et reconnaissant des bienfaits du Seigneur qui est mort, pour nous, sur la croix.

IV

UN BON GITE AU BORD DE LA ROUTE

François était tout à fait heureux lorsqu'il partait, sac au dos, pour son voyage annuel. C'était, d'ordinaire, vers la fin du printemps qu'il quittait Saint-Chartier pour la Bretagne, l'Auvergne ou telle autre de nos provinces. Car il avait décidé, avec une sagesse peu commune, qu'il visiterait la France à fond pour mieux jouir ensuite, par comparaison, des pays d'au delà des frontières.

(*A suivre*).

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
PUR CACAO ET SUCRE
Fabriqué par les P.P. TRAPPISTES, d'Aiguebelle (Drôme)
Dépôt J. GIRAUD, 74, Rue Nationale, LILLE